

À Québec

Michel Champagne

Number 44, Fall 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59058ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Champagne, M. (1966). Review of [À Québec]. *Vie des arts*, (44), 89–90.

lement et spirituellement, si trouver une forme appropriée au message d'amour personnel à transmettre remplit une des fonctions les plus essentielles de l'art, l'oeuvre de Germain Bergeron la remplit.

Traduction R. Haxaire

Art primitif
Hans Schlee
Ken Danby
Madame de la Chevalerie
Yuki Katsuma
Murray Wilson

par Claude-Lyse Gagnon



Sculpture de Hans Schlee

Jusqu'à la mi-juin, la galerie Lippel, rue MacKay, exposait une cinquantaine d'oeuvres en provenance de la plus grande île du monde, la Nouvelle-Guinée. Plus particulièrement des bois sculptés trouvés sur les rives de la rivière Sepik et de la région Korrowri, bois comptant jusqu'à quatre-vingts ans d'existence. Ce qui est impressionnant quand on pense qu'il est presque impossible, à cause des termites et à cause de la grande humidité, d'en trouver qui aient plus d'un siècle.

La plus grande partie de l'exposition offrait des masques de rotin décorés de coquillages, des figures de proue, des pilotis de maison, des statuets évoquant, la plupart, des ancêtres. Les mêmes thèmes se retrouvent d'ailleurs dans leurs travaux. Les morts sont rappelés mais avec des symboles de prolongation. Si telle silhouette parle de l'aïeul, l'aïeul cependant est signe de vie et sera tourné vers l'avenir. Ainsi, il pourra être double, présenter deux têtes, deux corps dos à dos, contemplant l'hier et le demain. Il a une grande langue (symbole de reproduction), une grenouille quelque part (symbole de mouvement) et un serpent (symbole de vie). Dans cette exposition, outre ces figures d'ancêtres, il y avait aussi quelques statuets sculptés pour la joie de sculpter, évoquant des femmes au visage d'une pureté inouïe.

Le propriétaire de la galerie, grand collectionneur lui-même, avec des gestes très attentifs et fiers, me montra quelques objets d'art appliqué. Tels des colliers, des bracelets, des pailles brunes tressées si finement et si corsées qu'on aurait dit des cuirs. "Vous seriez étonnée, conclut-il, du nombre d'amateurs de sculpture primitive, on vient me voir de toutes les provinces du Canada".

Dans le marbre portugais aux veines rosées, dans le marbre d'Italie, le sculpteur allemand Hans Schlee, né en Forêt Noire mais vivant au Canada depuis une quinzaine d'années, se fait poète de la femme, de l'amour, de la femme et l'enfant. Tout est féminin et doux dans ces sculptures aux courbes polies, idéalisées par l'abstrait et veloutées par la matière. Et le marbre se trouve bien l'agent de locomotion de pareille inspiration. S'il est si froid dans les cimetières, si hautain, c'est à cause des morts. Pas de lui. Comme la rose d'ailleurs et qu'on envoie aux enterrements bien qu'elle soit la plus vénusienne des fleurs. Le marbre, par sa fine texture va à Vénus aussi mais encore faut-il qu'il parle du monde des vivants. Comme celui d'Hans Schlee, par exemple.

Si ses sculptures sont terrestres, ses aquelles, elles, appartiennent au royaume cos-

mique. Usant de couleurs étranges, souvent diffuses, presque phosphorescentes, interplanétaires comme on aime à les imaginer même si cela dépasse tout rêve, un fait remarquable séduit dans toutes ces oeuvres, le sens de l'équilibre. Même dans le domaine du fantasmagorique, il y a un centre de gravité. Tout coule mais tout se tient. C'est donc un défi à la pesanteur mais avec des éléments qui se tiennent debout. Cela peut sembler fort paradoxal. Ce l'est. Ce monde aussi. Et la vie, donc. La beauté s'y trouvant, voilà l'essentiel. Vu à la Galerie Dominion.

Chez Agnès Lefort, un moment, j'ai cru que Ken Danby avait fait un reportage au pays de la ruée vers l'or. Puis, je me suis dit, mais non, il s'agit de l'Ouest et de l'Ontario. Ces maisons, ces blés, ces granges appartiennent aux prairies. Pourquoi reportage? Parce que le procédé employé, le tempera, donne à ces tableaux une précision extraordinaire, presque photographique.

Champêtre et désolé, touchant et réaliste, triste et à la fois lumineux, ainsi apparaît ce peintre.

J' imagine qu'être née dans ces régions, je ne pourrais résister à l'achat d'un tableau. Pour le coeur. Pour que le passé soit sur le mur. Et les paysages, à bout de bras. N'étant pas née dans les prairies mais au bord d'une rivière, de l'Outaouais qui est bleue, je me sens triste devant ces oeuvres. Ces maisons abandonnées, ces granges désertes, ces champs délaissés où on ne voit pas d'ombre humaine causent une mélancolie. Un désert, par exemple, est vide d'humain mais on le sait. On ne se fait pas d'illusions. Une maison inhabitée, par contre, a quelque chose de poignant et de douloureux.

Ce procédé qui exige un travail de turc, une attention de chirurgien, donne une beauté pour les yeux. Les couchers de soleil, les aubes prennent une luminosité délicate, sensible et sensuelle. On voit peu de peintres déployer tant d'amour de l'art.

Madame de la Chevalerie peint sur aluminium et sur bois anciens dénichés dans l'île d'Orléans. Sur cuivre aussi. Son exposition à la Galerie Morency révèle une personne très fantaisiste et débordante d'imagination. Dilettante, elle doit être un feu roulant quand elle travaille car, sur le mur, tout éclate de couleurs, d'impulsions, de trouvailles, de plaisir de vivre. Par la technique, ses oeuvres sont aussi différentes de caractère que les enfants d'une même famille. Par l'inspiration aussi. Un art où les saisons se multiplient. Accrochées à la même cimaise, des toiles de Yuki Katsuma qui peint sur

aluminium. Un art classique quoique moderne. "Fille assise" est remarquable. Enfin Murray Wilson n'exposait que quelques sculptures (une huitaine)! C'est un humoriste.

VIE DES ARTS

A QUÉBEC

Salon du Printemps à l'Académie
Exposition de groupe
Roland Giguère, poésie visuelle
Concours artistiques
Lewis Pagé: une murale
Thérèse Brassard, peintre-émailliste
L'Art religieux canadien d'aujourd'hui
Antoine Bourdelle
Exposition du Proche-Orient

par Michel Champagne

Quatre jeunes artistes ont inauguré le Salon du Printemps de l'Académie de Québec: Gilles Genest, Suzanne Gravel, Yvon Milliard et Guy Tremblay.

Gilles GENEST, en progrès depuis l'année dernière, car la sculpture est vraiment son élément, exposait cinq bonnes pièces. *Torse* ainsi qu'*Envol* nous laissent espérer qu'il orientera ses recherches dans ce sens à l'avenir.

Suzanne GRAVEL reste l'un des grands espoirs de la céramique à Québec. Magicienne des formes et des glaçures, elle nous a donné quelques très belles pièces. Aujourd'hui elle s'improvise peintre et cette nouvelle orientation n'est pas tout à fait heureuse même si la composition et le dessin sont solides; l'ensemble est trop lourd, trop gras.

Yvon MILLIARD, sans doute le meilleur du groupe, présentait d'excellentes sculptures "Formes libres" ainsi que d'intéressants pastels. C'est bien construit, robuste, équilibré.

Guy TREMBLAY nous a séduits avec *Cosmos*, *Lumière* et *l'An 2000*. De bons tableaux avec un souffle et un élément décoratif intéressants.

Le Centre Mgr-Marcoux a eu l'heureuse idée d'inclure dans le cadre de ses activités artistiques une exposition de peintures et de céramiques qui groupait des élèves du peintre Albert Rousseau et du céramiste Robert Gervais.

Lorraine BELLEROSE est la plus personnelle du groupe avec des paysages colorés vifs et sensuels.

Lili BOISSINOT traite agréablement natures mortes et fleurs.

Janine BEAUDOIN qui vient de mériter l'oiseau d'or de Braque avec son tableau

Hommage à Heger de Lowenfeld est décevante. A part ses quatre petits tableaux sur les saisons et son autre *Sur l'échiquier*, le reste est inégal; elle se cherche d'un tableau à l'autre en passant par tous les styles et par toutes les influences.

Gaston ROBERGE propose des paysages et des natures mortes dont les compositions sont bonnes et personnelles, comme la *Haute du chasseur* et la *lampe à l'huile*.

Michel GIROUX gagne à être vu lentement, car ses toiles datent d'époques différentes. On y apprécie particulièrement la lumière diffuse de certains paysages à caractère poétique.

Robert GERVAIS, le seul céramiste du groupe, possède un solide métier de potier.

A la Galerie "L'ATELIER" de René Lesieur, pour clore sa saison artistique, un vernissage des oeuvres récentes de Roland Giguère. Par la même occasion, le peintre-poète autographiait son dernier ouvrage, *L'Age de la parole*, qui a remporté le Grand Prix de la Ville de Montréal.

Giguère, c'est à la fois une expression plastique et poétique qui se soutient et se complète; le poème permet l'approfondissement de sa peinture, en définissant en quelque sorte la présence de l'irréel.

La symbolique des astres chez le peintre engendre une poésie de la lumière et de la couleur. *Paradisier*, *Monument de la nuit*, *Naissance du feu*, etc., autant d'astres qui scintillent.

Au premier concours artistique (section des Arts décoratifs), il y avait à peine une douzaine de pièces exposées: un splendide calice de Marc-André Beaudin, une somptueuse bague de Philippe Vauthier, de belles affiches de Charbonneau et de Dumouchel, une tapisserie de Marcel Jean, un superbe émail de Thérèse Brassard, une oeuvre graphique bien quelconque de R. Hunter (une de ses caricatures qui parfois ne manquent point d'esprit aurait été préférable), et une petite sculpture de Léo Gervais.

Voilà, en somme, un bilan bien modeste mais de qualité. Était-il nécessaire, toutefois de faire une exposition avec si peu de pièces?

L'Externat classique Saint-Jean-Eudes a fait appel au sculpteur Lewis Pagé pour l'exécution d'une murale qui orne le hall d'entrée de sa nouvelle salle de concert (une des plus belles de Québec).

Le sculpteur s'est inspiré d'une oeuvre de Bach *Air et Variations*, en utilisant de grosses et de petites tiges de métal placées horizontalement. Combinaison intéressante qu'un jeu de lumières met en valeur.

Une des expositions les plus attendues de la saison, celle de Thérèse Brassard qui, après une absence de cinq ans, a exposé pendant près d'un mois plus d'une trentaine d'émaux au Musée du Québec. Ses oeuvres furent offertes à Sa Majesté la Reine ainsi qu'à monsieur André Malraux.

J'avouerais franchement avoir préféré ses oeuvres figuratives: *Geneviève*, *Hommage à Fra Angelico*, *Nature Morte aux raisins*, *Virginie*. Thérèse Brassard possède une technique extraordinaire; elle a des dégradés somptueux obtenus grâce à de nombreuses cuissons (entre 75 et 100 pour chaque pièce). Il lui arrive de travailler pendant des semaines sur

la même pièce. Ses oeuvres sont belles, colorées, vivantes et fort agréables.

Pour compléter cette exposition, il y avait aussi seize dessins, à l'encre, de *Têtes de jeunes filles*, qui étaient intéressants et dépouillés.

L'Art religieux canadien d'aujourd'hui a été l'une des meilleures expositions du Musée du Québec.

Plus de cent vingt-cinq pièces composaient cette exposition: peintures, gravures, dessins, sculptures, céramiques, orfèvreries, tapisseries, vitraux, maquette de chapelle, etc. Ces oeuvres étaient signées par près de quatre-vingts artistes tels que Beaudin, Bobak, Harlander, Hooper, Leadbeater, Price, Krystyna Sadowska, Trudeau, Voyer et plusieurs autres.

Cependant, il était regrettable de ne pas y voir les oeuvres de Bégin, Ferland, Paradis et Thibault; tous ces artistes sont de Québec et ont contribué à développer l'art religieux à Québec.

Le père Peter Larisey, s.j., directeur de l'exposition, et son équipe ont réussi là un véritable tour de force.

Pendant près d'un mois, le Musée du Québec nous invitait à visiter une importante exposition d'Antoine Bourdelle, sculptures de bronze et dessins.

Éleve de Falguière et de Dalou, il collabora pendant un certain temps avec Rodin. Ce brillant sculpteur a pu, avec des recherches personnelles et une connaissance profonde de l'Antique, créer un style Bourdelle, ce qui n'est pas banal, style parfois tendu, rigide et peut-être trop influencé de symboles ou d'allégories grecques. De toute façon, il était de son époque et avait la tête pleine de romantisme.

Bourdelle a été l'un des premiers sculpteurs à introduire le sens du monumental. L'un de ses élèves, Emmanuel Auriscoste, écrivait: "Il apportait avec lui le soleil, avec un cortège de Dieu."

L'on se rappellera son *Héraklès*, un chef-d'oeuvre par son impressionnante composition du mouvement et par une force savamment soulignée. En principe, il cherche surtout à exprimer le mouvement plutôt que la capture de la lumière et cela se retrouve dans presque toute son oeuvre. Il y a aussi ce sens constant d'une inspiration symbolique à travers toute son oeuvre; cette sorte d'originalité ne s'écarte jamais d'un lyrisme bien particulier à Bourdelle.

Le Musée du Québec exposait des oeuvres archéologiques de Grèce, d'Italie, d'Égypte et du Proche-Orient. Je pense que cette exposition était pour Québec un événement important. Elle donnait au public québécois, qui n'est pas familier avec des oeuvres de ce genre, l'occasion d'admirer de belles pièces comme un sarcophage momiforme, des canthares en argent, des terres cuites, de magnifiques albâtres, des marbres, de splendides stèles de Ramsès, ainsi qu'une série intéressante de vases grecs, des amphores, lécythes, hydries et oenochoés.

Une exposition intéressante mais malheureusement très mal documentée; il n'y avait presque pas de renseignements donnant la description des oeuvres. Comment le public à peine initié peut-il faire la différence entre un vase grec des IV^e, V^e ou VI^e siècles avant J.-C.!

Culture Vivante

par Lucille Ouimet

Culture vivante⁽¹⁾, tel est le nom de la nouvelle revue publiée cette année sous les auspices du ministère des Affaires culturelles du Québec. Cette publication d'information culturelle a pour objet de cerner le vaste problème de la culture au Québec au moyen d'articles généralement illustrés sur les arts plastiques, la littérature, le film, la musique et le théâtre. Toutes les disciplines des arts et des lettres y trouvent place, cette revue ayant été conçue afin de faire connaître la nature et l'étendue de nos ressources culturelles et d'en évaluer l'influence sur la vie au Canada ainsi qu'à l'étranger.

Les numéros 1 et 2, 1966, ont déjà paru qui permettent d'apprécier favorablement l'effort accompli par l'équipe chargée de la publication de cette revue. Une belle présentation sur papier de qualité, une mise en page soignée et aérée, une bonne typographie et des reproductions de qualité sont une joie pour l'oeil et donnent à cette publication un aspect physique d'une belle valeur esthétique. Des collaborateurs connus pour leur compétence dans chacune des disciplines concernées traitent des problèmes culturels de l'heure à l'échelle de la province de Québec.

Une encre originale très colorée d'André Montpetit compose la couverture du premier numéro. A l'intérieur, des photographies d'art remarquables y tiennent une large place et le noir et blanc dans des reproductions de peintures, gravures, dessins et manuscrits est très bien rendu. Des articles de présentation et une dizaine de textes sur les arts plastiques, la poésie, le théâtre, le cinéma, la télévision sont de nature à provoquer un très vif intérêt chez le lecteur. Le numéro 2 est présenté en noir et blanc uniquement. La couverture est de Roland Giguère et donne le ton à ce numéro qui traite largement de la gravure canadienne. La poésie, le roman, la peinture canadienne à Paris et le cinéma font aussi l'objet d'articles très pertinents sur ces diverses disciplines. Une utile section de chroniques et d'informations complète cette abondante matière.

La publication de cette revue est largement motivée par ce qu'on est convenu d'appeler le renouveau culturel du Québec et par la nécessité de faire presque au jour le jour une sélection et un inventaire critique et intelligent de nos ressources culturelles. Chacun connaît la pénurie dont nous sommes affligés sur le plan de la documentation artistique. Une telle publication peut devenir, en même temps qu'un organe de diffusion indispensable, un enrichissement pour l'esprit et un précieux outil entre les mains des chercheurs et des historiens de l'art qui deviennent de plus en plus nombreux au Québec. La revue *Culture vivante* nous arrive au bon moment. Souhaitons-lui une large diffusion aussi bien au pays qu'à l'étranger. Son message mérite d'être entendu.

(1) Publiée par le ministère des Affaires culturelles du Québec, 1530, boulevard de l'Entente, Québec, Qué. Téléphone: 693-2110. Paraît quatre fois par an.